

05-07-2010 Almati Zharkent 130 km

La journée

Après une bonne nuit au bord d'un torrent, entourés de montagnes enneigées, nous prenons la direction de la frontière chinoise. Sortie d'Almati longue et pénible, tempérée d'un arrêt dans un immense centre commercial équipé entre autres d'une patinoire intérieure où s'entraînait une équipe féminine. Attention le Kazakhstan prétend, entre autres, à organiser bientôt les Jeux Olympiques d'hiver ... et pourquoi pas ?

Puis la route s'est déroulée sur une cinquantaine de km entre 2 haies d'arbres avant d'attaquer une chaîne montagneuse assez désertique qui nous conduit à plus de 1100 m aux gorges de Kokpek, montagnes de grès rose profondément érodé qui au détour d'un virage prend des allures de Grand Canyon malgré la lumière sombre d'un orage lointain.

Puis ce sera la traversée de la vallée de l'Ile qui se perd dans l'immense lac Qapshaghay que nous avons longé de loin et l'arrivée à Zharkent, grosse petite ville toute en longueur où nous ne savons pas bien si la police très présente jour et nuit nous surveille ou nous protège ...

06-07-2010 Zharkent 0 km

La journée

On est à Zharkent, conditions correctes, cybercafé ; on est là 2 nuits pour attendre l'ouverture de la frontière, on fera avec, une journée à ne rien faire est un luxe ; notre guide kazakh nous a trouvé un cybercafé, 1 euro de l'heure à peine ; on met à jour ; je vous laisse pour mettre les images des jours passés (2, 3, 4) ; demain frontière chinoise ...

07-07-2010 Zharkent-Yining 130 km

La journée par SMS

9h pour passer la frontière mais avec le sourire ! Nous sommes arrivés à minuit et demi avec une haie de police...

Paradoxalement, en tant que camping-caristes, nous avons été contraints de dormir à l'hôtel, car la région et les dates font que les choses sont un peu sensibles et les camping-cars sont interdits.

Les paysages sont très agricoles par ici. Les gens sont surpris de nous voir mais sympas !

La journée en différé

(asseyez vous c'est long)

Départ 6h55 avec 5 mn d'avance vers la frontière, la tension est palpable. 40 km de route correcte. Les villages se succèdent. Beaucoup de verdure, car beaucoup d'irrigation. Une chaîne de montagnes enneigées nous accompagne au NE.

7h30 Contrôle police avant la frontière. Les camping-cars sont bien rangés à l'ombre, l'attente commence ...

8h20 Nous avons franchi le contrôle et sommes à Khorgos, petite ville kazakhe à l'intérieur de la zone frontière. On aperçoit déjà des usines modernes et des buildings « de l'autre côté ».

9h30 les contrôles kazakhs sont terminés. On attend quoi ?

10h nous sommes en Chine ; c'est du délire : nous sommes accueillis par la télé de l'armée et par Philippe notre guide. Beaucoup de militaires, hommes et femmes, beaucoup de sourires, ils font beaucoup d'efforts pour parler anglais, celui qui contrôle nos passeports demande comment on dit en français «you welcome» (bienvenue), ça promet, on croit à la différence ...

Un militaire a promené le long du camping-car un appareil qui s'est bloqué à hauteur de l'évier ; un autre très gentil a demandé en anglais si nous avions là de l'alcool ou ... des allumettes, gagné, ma grosse boîte d'allumettes est identifiée et sortie du camion, ouf, plus de dangereux explosif chez nous ! Nous passons ensuite le camion sous un portique qui l'arrose de désinfectant.

Nous arrivons au bâtiment principal où toutes les formalités vont être faites ; grâce au travail en amont de Philippe, ça devrait dit-on être assez rapide, on y croit, jusque là, tout s'est passé de façon très linéaire.

On procède donc au contrôle de passeport, le premier était une simple identification par rapport à la liste fournie des passages prévus ; contrôle très soigné, on nous photographie, on nous remet un papier et on garde nos passeports.

Les chauffeurs devraient alors avoir le contrôle véhicule (N° de moteur) et douane ; mais tout s'arrête, c'est la pause déjeuner, il est déjà midi 30.

Rien ne se passe de perceptible jusqu'à 15h, les véhicules sont contrôlés et les passeports nous sont rendus sauf ... un homme dont l'encre du prénom a un peu « bavé » ... on tergiverse, puis il est accepté, une femme, moi, mon vieux passeport est écrit à la main en 2001 par la préfecture de Poitiers (pas moderne !), il faut tout reprendre point par point avec un interprète ... 2 autres copines ont des ennuis, une erreur de numéro, il faut 2h pour régler tout ça.

Vers 17h, les camions sont autorisés à avancer sous un portique à rayons X ; il n'y a pas de fouille ni de visite intérieure ; 17h15, c'est fini, mais une partie des femmes se sont perdues dans les parkings de transit et un vent de sable qui s'est levé, encore 30 mn pour les récupérer. Enfin tout le monde (groupes 1 et 2) est là ; on attend encore, mais en ville, premières sensations, premières images ; en principe on devrait tous passer le même jour, mais le groupe 3 arrive d'Almati et a donc 400 km à faire avant d'arriver. A 19h, il faut se résoudre à les abandonner, ils coucheront en douane ...

Nous partons donc pour Yining, 80 km de route de velours, sauf que ... d'une part nous sommes en Chine, il est donc 21h et non 19 et d'autre part Philippe a concocté un plan d'enfer pour compenser les « jours du président kazakh » ; car les formalités chinoises ne sont pas finies ; à 21h30, nous sommes accueillis sur l'autoroute à un poste de police où une bonne vingtaine de fonctionnaires en uniformes divers nous attendent bardés de sourires ; on attend un peu on ne sait quoi, puis on part en convoi accompagnés de voitures de police.

Quelques minutes plus tard, il commence à faire franchement nuit, nous entrons triomphalement dans Yining, à 30 km/h tous les carrefours sont gardés, nous franchissons les feux au rouge et tout le monde nous fait bonjour ; la traversée est longue, puis on stationne sur ce que nous pensons être notre lieu pour la nuit ; hélas, ce n'est que la station de contrôle technique que Philippe a convaincu de travailler de nuit pour nous au lieu de nous bloquer la journée de demain. Plein de monde très sympa, mais Gil, épuisé (nous sommes debout depuis 5h15), est d'une humeur massacrante et engueule un peu tout le monde avant de se résoudre à suivre le mouvement. Les camping-cars passent les uns après les autres dans un désordre tendu. Un chauffeur prend la place « du nôtre » pour les essais notamment de freinage. Pour nous c'est très pénible, il s'y reprend à 6 fois, les freins ont un peu chauffé dès la plaine d'Alsace, enfin, c'est bon, ouf ; test de klaxon (si, si ! on verra vite

que c'est un accessoire à usage intensif ici) et de phares ; enfin nouvelle vérification du numéro de moteur (technique : on pose un adhésif dessus et on frotte avec un crayon !).

Mais 30 camping-cars à ce régime, c'est long et la tension monte avec la fatigue ; pour nous apaiser, on nous apprend que l'hôtel est à 2 pas et que nous coucheros dedans et non dans nos bahuts, ce qui n'est pas une récompense, mais une exigence de la police.

En effet, nous avons la malchance d'être au mauvais endroit au mauvais moment : il y a juste un an, les Ouighours, habitants d'origine de cette région, ont violement manifesté contre le pouvoir central chinois ; officiellement, on a compté quelques dizaines de morts, officieusement quelques centaines, voire milliers. Cet anniversaire crée une tension maximale, la ville est émaillée de bunkers avec sacs de sables, la police est partout en armes, on nous a demandé avec insistance de ne faire aucune photo de policier ou soldat.

Pourtant les derniers hectomètres vers l'hôtel sont triomphaux ; plusieurs dizaines de personnes sont massées pour nous regarder passer malgré l'heure tardive, tout sourire, on se saura jamais comment ils se trouvent là ... Une bonne dizaine de personnes de l'hôtel (plus des chefs) dirigent la manœuvre de stationnement. Quelques minutes pour avaler un peu de nourriture et rassembler le strict nécessaire dans un sac et hop, 6^{ème} étage, chambre 633, **** c'est correct, au lit.